

# bulletin historique

● ville de Lambersart N°36 . septembre-octobre 2022

● **SOMMAIRE** : p.1 : Wallach, Juif persécuté sous l'occupation allemande - **Dossier central** : Louis Debuire du Buc, célèbre chansonnier lillois - p.4 : le collège Lavoisier à Cantelieu (1982)



## Wallach, Juif persécuté à Lambersart en 1940-42

● **Jean-Jacques Wallach** (1876-1960), né d'une famille originaire de Pologne, est ingénieur chimiste de l' Ecole de Mulhouse dès 1897. Il devient directeur de l'ex Teinturerie Delcourt en 1921 : la Teinturerie du Nord, reprise par le groupe Thaon. Il habite à l'ex-19 rue de Lille (rue du Bourg depuis 1975 au Pacot) dans une maison réservée au dirigeant de l'usine sise au n°17. L'entreprise employait une centaine de personnes. Il est directeur jusque 1942 puis à son retour. En effet, lors de l'occupation par les troupes nazies dès juin 1940, les persécutions contre les Juifs vont se multiplier. Par exemple, une ordonnance du 14 novembre 1941 interdit aux Juifs de la région de Lille de fréquenter certains hôtels, restaurants, estaminets, bars et cafés. De même, il ne doivent pas pénétrer dans les parcs publics comme le bois de la Citadelle, d'utiliser bancs et bains publics !... JJ Wallach est dénoncé comme Juif mais réussit à s'enfuir en 1942 grâce à certaines âmes bienveillantes. Sa maison est saccagée par les soldats allemands et pillée. On ne connaît pas son odyssee en zone libre où il s'est réfugié et caché (centre et sud de la France). Mais Jean-Jacques Wallach survit et revient après-guerre à Lambersart comme directeur de la teinturerie, reprise par le groupe Gillet-Thaon, jusque 1958 année de fermeture de l'usine. Il retourne dans sa ville natale de Mulhouse finir sa vie avec son hobby depuis

toujours, la peinture. L'usine est rasée en 1963 et ne sera remplacée par les immeubles de la rue Rostand qu'en 1975.

D'autres Juifs n'ont pas eu a la même chance de pouvoir s'enfuir. Nous ne connaissons cependant que deux cas de Juifs morts lors de l'Holocauste, en rapport avec Lambersart, d'après les archives consultées :

**LAMBIG Lipa**, né à Korczyn en Pologne en 1899, Mort en déportation à Auschwitz en 1942 : il est arrêté chez lui à Lille ; sa veuve viendra habiter rue de la Carnoy. Son convoi n°39 du 30-9-1942 part du camp vichyste de Drancy, « l'antichambre de la mort » où passent 67000 des 76000 Juifs de France déportés de 1941 à 1944.

**-WEILL-DREYFUS Jacqueline**, née avenue de l'Hippodrome en 1908, Morte en déportation à Birkenau (Auschwitz 2) en 1943 : petite-nièce du capitaine Dreyfus, bibliothécaire jeunesse à Paris, mariée à l'artiste Raymond Weill, soldat prisonnier de guerre. Résistante communiste du réseau Front National, lutte contre l'antisémitisme. Licenciée de son travail en 1942 par une loi anti-juive, arrêtée en avril et internée au fort de Romainville. Convoi 47 parti du camp de Drancy le 11-2-1943. Gravée sur le Monument de Lambersart en 2021.

Les deux sont gravés sur le Mémorial de la Shoah à Paris.

## Le chansonnier Louis Debuire du Buc (1816-1897)

● La gloire des chansonniers lillois très en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle n'a conservé essentiellement qu'un nom, celui de Alexandre Desrousseaux et de son « P'tit quinquin » chanté encore dans les foyers du Nord. Pourtant un chansonnier a rivalisé avec Desrousseaux pendant de nombreuses années, c'est Louis Debuire dit du Buc. Il est né en 1816 au 26, rue Esquermoise dans une famille bourgeoise dont l'arrière-grand-père n'est autre que le peintre lillois Louis Watteau dit de Lille dont les tableaux illustrent des scènes de la vie locale dont un panorama de l'éphémère Colysée Royal (voir les deux bulletins précédents).



Son père Amable tient commerce de coutellerie à Lille. Sa mère Sophie Ermel a pour père un facteur d'orgues et pianos d'origine belge et pour mère Marie Anne, la fille de Louis Watteau et sœur du peintre François Watteau dit de Lille. Louis Debuire épouse en 1836 Victorine Bécu à Esquermes. Ils auront deux filles et un fils. Louis exerce la profession de marchand de nouveautés, parallèlement à une vie secrète consacrée à la publication de poèmes, chansons, épigrammes et pièces légères et enjouées dans les feuilles locales qui ne manquent pas de les publier. Il chante également dans les goguettes en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle en France et en Belgique, héritières des sociétés bacchiques masculines.



Il explique dans la préface du 4<sup>e</sup> volume de ses chansons « Les Lilloises » en 1859, que craignant d'effrayer sa clientèle peu encline à goûter ses vers, il utilise des pseudonymes pour signer ses œuvres. Ce qui le pousse à adopter le plus fréquemment le nom de « Du Buc » par référence aux origines du premier château médiéval de Lille, le Buc (on retrouve cette racine dans le Bucquet, ancien bras nord de la Deûle qui traversait Lambersart). Rencontrant le succès, il multiplie les créations musicales et poétiques dans les cafés et cabarets qui accueillent ces plaisirs avec force. En 1855, il lance les almanachs lillois, mués en almanachs du Buc en 1861 : ses chansons sont les échos des actualités. En dépit de ses innovations poétiques dont son « Infant d' Lille » il souffre de la notoriété de Desrousseaux qui parle au peuple. Le docteur Alain Gérard, féru d'histoire et créateur de « la Renaissance du Lille ancien » émet l'hypothèse de son origine bourgeoise comme principal obstacle à son succès auprès des ouvriers. Fier du patois local (le chtî provient du vieux picard, langue d'oïl parlé au Moyen-Age à Lille et non le flamand), il rédige un glossaire en 1859 et se heurte à la concurrence, par exemple de Vermesse jeune lexicographe qui publie en 1861 un dictionnaire du patois lillois,

tout comme Pierre Legrand qui édite un dictionnaire du patois de Lille et de ses environs en 1853.

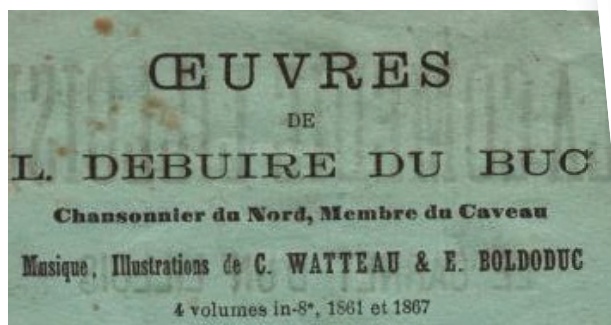
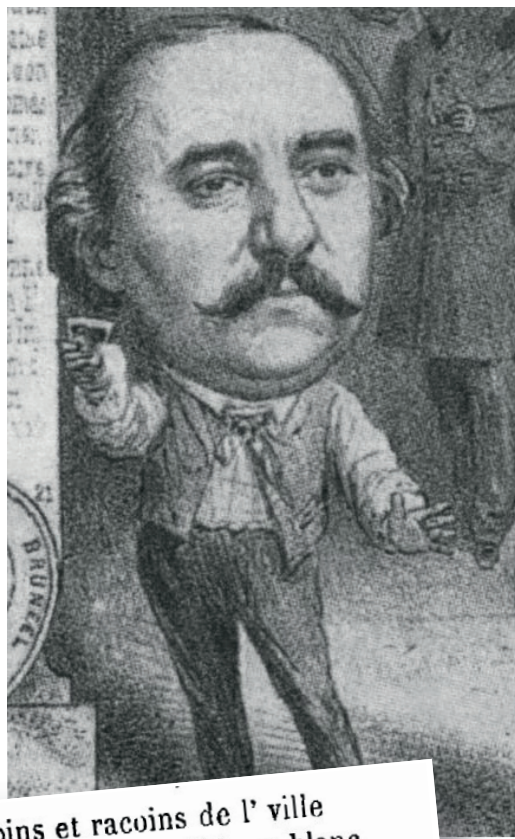
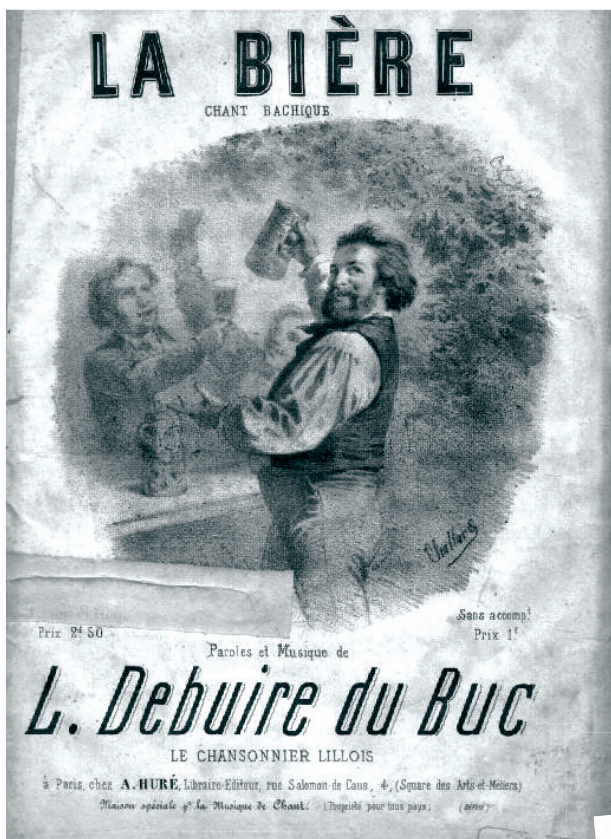
Les œuvres présentées au grand théâtre connaissent un succès mitigé, les comédies n'ont pas la légèreté de celles de Desrousseaux. Pour les Historiens, sa « notice historique sur les sociétés chorales et autres réunions musicales de Lille » de 1858 donne des renseignements utiles sur les sociétés complétant les répertoires dressés par le Ravet Anceau qui commence à publier son « bottin » en 1852.

Debuire du Buc appartient au cercle privé des chansonniers du « Caveau de Paris » et trouve là, la manifestation d'un succès longtemps contesté. Ses œuvres sont publiées dans « l'Abeille lilloise » (voir l'abeille sur la façade de sa maison avec stèle du souvenir, rue Esquermoise) et « la Vaclette » en rappelant qu'il s'agit du pot à braise présent dans les cafés pour rallumer sa pipe.

La ville de Lambersart n'a pas oublié le chansonnier qui demeurait à Canteleu depuis 1882, en donnant son nom à une rue dans ce quartier qui a aussi accueilli Eugène Fleuryncq, chansonnier patoisant du XXIème siècle.

Louis Pierre François Debuire meurt à 81 ans, propriétaire de sa maison et décrit comme homme de lettres dans le Ravet Anceau de 1890 et 1895 et veuf de Victorine Bécu. Ce sont François Bauduin, secrétaire de mairie et Louis Porcher, cantonnier communal qui signent comme témoins l'acte de décès du 7 août 1897. Son domicile ainsi que celui d'une de ses filles étaient rue G. Bernard (depuis 1945 rue Gabrielle Bouveur). Il a été inhumé au cimetière de Canteleu mais sa tombe n'a pas été retrouvée.

L'ensemble de son œuvre est un témoignage sur les mentalités lilloises dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le 7 juin 1939, la municipalité vote pour que l'avenue Debuire du Buc remplace le nom de rue de la Gendarmerie, qui était présente de 1902 à 1982 au coin de la place du Docteur Martin (résidence d'appartements locatifs depuis). Un kiosque à musique pour les fanfares locales est présent sur la place de 1928 à 1958, orientant le choix du savoureux chansonnier-poète près de l'avenue Sainte-Cécile honorée par les musiciens.



Dins les coins et racoins de l' ville  
 Mi, j' sus connu comme l' loup blanc  
 Par les garchon' et par les filles,  
 Car j'y pourmène d'puis longtamps.  
 J' sus l' marchand d'och's, partout j'acate  
 Les chiffon' et les viell's chavattes ;  
 N'y-a gramint d' gins qui fait'nt faction  
 Pour intind' répéter m' canchon :



# LE COLLÈGE LAVOISIER (1982)

● La ville de Lambersart dispose déjà d'un collège public, le collège Anne Frank depuis 1969 au Bourg. La pression démographique des années 1970 oblige l'administration à trouver des solutions éphémères : regroupement de classes de collège supplémentaires au lycée Jean Perrin ou recherche de salles dans les écoles de Canteleu. Le terrain des jardins ouvriers de l'ancienne usine Crépy offrait un espace approprié mais les négociations avec les héritiers furent difficiles après la fermeture de la filature en 1966. Ce n'est qu'en 1981-82 que l'établissement fut construit et son premier principal, Jean-Pierre Hallot, fit approuver le nom de collège Lavoisier, face à la

citée et près de la rue éponymes. C'est Léon Crépy, fondateur de l'usine textile de fil de coton en 1890, qui avait dénommé de noms scientifiques les nouvelles rues créées dans son lotissement de Mont à Camp à Lambersart, au nord de Canteleu. Le quartier de Canteleu-Lambersart doubla ainsi sa surface urbanisée. Le collège est inauguré le 10 septembre 1982 par Arthur Notebart, président de la CUDL et Georges Delfosse maire de Lambersart. Il fête donc ses 40 ans d'existence. Il comporte une section études-football en partenariat avec le LOSC. Des footballeurs connus y sont passés.



Défilé du 11 novembre 1961 à l'angle des rues Vaillant, Lavoisier et Boidin - l'usine Crépy au fond

Rédigé par le Comité historique de Lambersart accueilli par le Syndicat d'Initiative, 162 rue de la Carnoy

Maquette réalisée par le service communication de la Ville de Lambersart. 6 numéros par an dont 1 hors-série.

Pour dialoguer : [patrimoine@ville-lambersart.fr](mailto:patrimoine@ville-lambersart.fr)

Version numérique consultable et téléchargeable sur la page du site municipal : [www.lambersart.fr/bulletins-historiques](http://www.lambersart.fr/bulletins-historiques)

Rédaction : Claude REYNAERT, historien, président du Syndicat d'Initiative, membre fondateur du Comité historique

Documentation : Éric PARIZE, chargé de projets patrimoine, service culturel, Ville de Lambersart, secrétaire du Comité historique

Impression ville de Lambersart